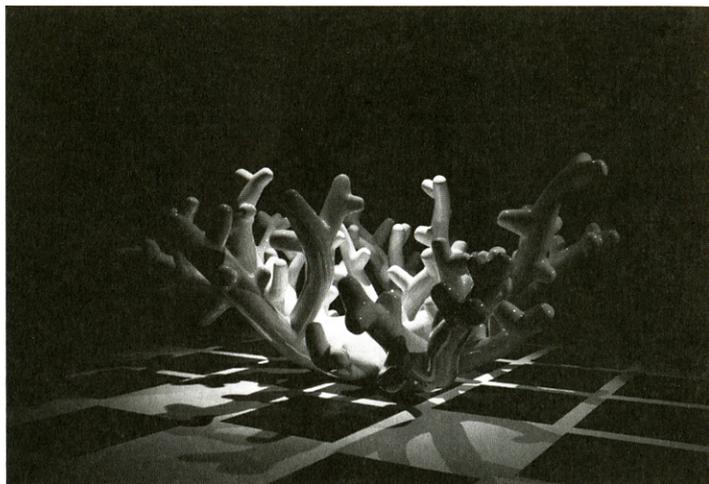


# Nick Ervinck dans «Kunst Nu» au S.M.A.K.

**Le jeune artiste émergent Nick Ervinck a un agenda bien rempli. Pour la rentrée, son œuvre protéiforme est, entre autres, à découvrir au S.M.A.K. de Gand et au Museum of Contemporary Art à Shanghai. Petite introduction dans son univers hybride où le monde réel côtoie son pendant virtuel.**

La pratique artistique de Nick Ervinck (°1981, Kortemark) consiste en une confrontation féconde entre des sculptures en trois dimensions et leurs pendants virtuels. Ervinck s'exprime à la fois par des sculptures en plâtre, en bois et en polyester, par des dessins, mais également par des impressions digitales et par des animations vidéo. La sculpture physique, qui est figée dans sa forme statique, continue à être développée dans ce monde parallèle. Dans cet univers virtuel, la sculpture peut prendre des milliers d'autres formes, évoluant comme un organisme animé. Dans son univers non hiérarchisé, tous les médias se croisent et s'inspirent mutuellement. Ervinck a passé son adolescence à jouer aux Léo et à des jeux vidéo tels que Slim City, War Craft et Red Alert, influencés que l'on retrouve dans son œuvre à côté de références artistiques évoquant le langage formel du modernisme (Hans Arp, Constantin Brancusi) et l'art multimédia (Yves Netzhammer, Magnus Wallin). En plus de ces échos, on trouve également des

références architecturales (Zaha Hadid, Gregg Lynn). Dans l'œuvre 'Ienulkar' par exemple, on reconnaît le plan de l'abbaye de Cluny que l'artiste a étiré et prolongé en ajoutant de grandes tours jumelles évoquant le World Trade Center. Le résultat donne une sculpture à la fois reconnaissable et énigmatique, liant notre passé culturel à un monde de science-fiction. L'univers d'Ervinck est tant rationnel et aseptique qu'organique et dynamique. Une pièce caractéristique de cette approche s'intitule 'Yarotobs\_M'. L'artiste tente de capter les formes aléatoires d'un corail dans une sculpture en céramique. Malgré ses aptitudes à utiliser les programmes graphiques, Ervinck reste avant tout un artisan qui connaît la qualité physique des matériaux avec lesquels il travaille. Après un séjour à Berlin — où il a découvert qu'un véritable réseau de tuyaux de gaz parcourt la ville, il a conçu une pièce qui croise la forme du corail avec la structure d'un réseau. La maquette de « Yarotobs\_2007 » a été exécutée en tubes de PVC, en fer et en béton et mesure 11 mètres carrés. La taille réelle de cette œuvre avoisine les 30 mètres mais elle n'existe, pour l'instant et pour raisons financières, que dans sa forme virtuelle. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un projet faisant partie intégrante de sa production artistique.



YAROTOB, 2007 Polyester 95 cm x 200 cm x 195 cm

Lorsqu'Ervinck a été invité à présenter son œuvre dans le cadre du Kunst Nu au S.M.A.K. — dans la salle dédiée aux jeunes talents — il a de suite décidé de ne pas présenter d'objets mais de faire une installation in situ, fonctionnant comme une expérience totale. La salle de Kunst Nu se présente sous la forme d'un couloir de 20 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur... Elle ne représente pas exactement l'espace rêvé pour un artiste ! Ervinck est parti de l'idée de concevoir son propre papier peint, désir qu'il

partage d'ailleurs avec Salvador Dalí et Le Corbusier, qui l'ont précédé dans cette entreprise. Ervinck a choisi le motif floral d'un papier peint du 19e siècle sur lequel il a imprimé une forme rappelant un corail. Le résultat ressemble à un test de Rorschach. Ce dessin recouvre les murs, tel un clin d'œil à l'obsession décorative du baroque et du rococo. Une partie de ce dessin mural s'est concrétisée en une sculpture en polyester, serrée entre les deux murs. Par ce geste, la sculpture semble planer dans l'espace, échappant

aux lois de la gravité. L'artiste a élargi le concept d'objet sculptural en créant ce qu'il appelle « une chambre virtuelle ». L'influence de l'architecture mise à part, on peut dire que l'œuvre d'Ervinck s'oriente de plus en plus vers le design. On le remarque entre autres avec la commande qu'a passé l'hôpital AZ Damiaan à Ostende, qui a demandé à l'artiste de réaliser une œuvre faisant à la fois fonction de sculpture et de meuble, en l'occurrence un banc. Pour la Fondation Liedts-Meesen à Gand, il vient de réaliser la sculpture permanente « WARSUBEC », véritable abri d'une toiture-terrace. Ici, la structure sculpturale, qui évoque des cellules humaines, joue avec la notion de seconde peau, concept très actuel dans le discours architectural contemporain. Quoi qu'il en soit, on peut sans crainte s'avancer en disant que l'on peut encore beaucoup attendre de ce jeune talent ambitieux qui s'amuse à exploiter les limites de la sculpture.

**Sam Steverlyncx**

[www.nickervinck.com](http://www.nickervinck.com)  
 GNI-RI sept2009 Eitozor, SMAK, Gand, 5/09-22/11/2009; Fantastic illusions, MOCA – Shanghai, CN12/09/2009 – 18/10/2009; Knokke 8300, CC Scharpoord – Knokke, B 25/10/2009 – 10/01/2010; Fantastic illusions, BUDA kunstencentrum – Courtrai, 14/11/2009 – 14/02/2010